

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 10

Artikel: Le train de midi dix : psychanalyse
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

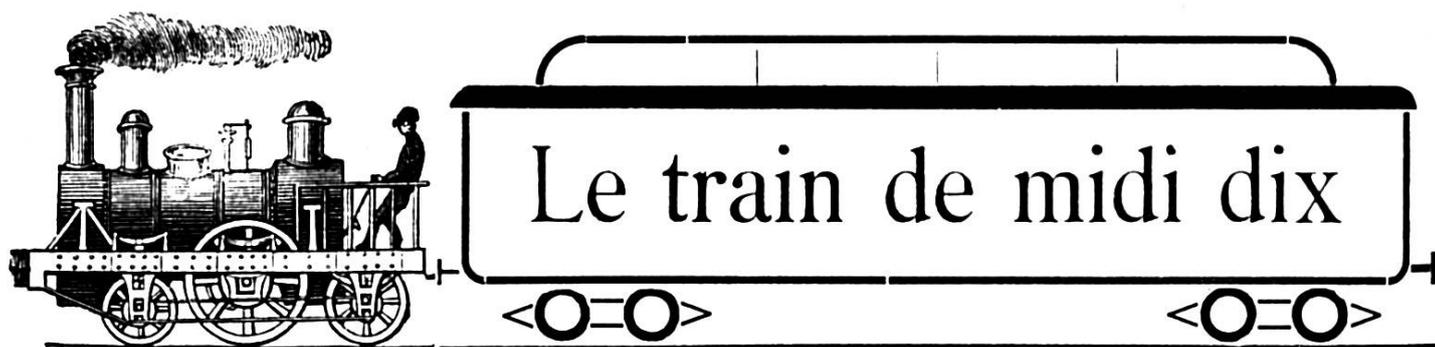
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Psychanalyse

Tout enfant j'ai appris qu'il était malséant de trop parler de soi, que le « moi » était haïssable. Je me hasarde à parler de moi, après avoir constaté que le « je » et le « moi » se débitaient à la régolade par l'élite des arts, des lettres et de la politique, sans que personne en prenne ombrage.

Depuis fort longtemps, je constatais avec tristesse que je n'étais — oh ! plus du tout — à la page. Que je faisais figure de fossile, ptérodactyle voltigeant dans le bleu du ciel au risque de me faire télescoper par les modernes vampires.

Je dévorais les quotidiens et les hebdomadaires sensationnels de notre Grande Voisine sans comprendre goutte à ce que je lisais.

A la radio, j'écoutais des vedettes et des as, forts en biceps ou riches en gueule, glouglouter, dégoïser, dégoïiller ou roucouler des « moi » et des « je » au quarteron, au litre, à la tonne, au muid, sans arriver à retenir un mot de tant de déclarations sensationnelles.

Je bavais sur des Readers' Digest, sans arriver à digérer une miette des merveilleux articles sur la politique et l'armement du monde, en dépit de la clarté et du dynamisme dont ils étaient emplis.

A l'idée que des millions de lecteurs, des millions d'auditeurs déglutinaient avec amour, délices et orgue, ces substantielles nourritures intellectuelles et scientifiques, et que j'étais le seul à qui

elles donnaient la nausée, j'ai fini par admettre que je devais souffrir d'un complexe d'infériorité refoulé !

Et je me suis décidé à aller consulter un psychanalyste.

* * *

J'ai trouvé l'homme de l'art dictant à une dactylo débordant de sex-appel, son test hebdomadaire : « Mon cœur a son secret » pour une grande revue féminine : « Répondez sérieusement aux vingt questions ; additionnez le total des points que vous aurez inscrit en marge du questionnaire. De 45 à 55 points vous avez la sérénité, forme du bonheur. De 35 à 45 points vous pouvez acquérir un réel bonheur. De 20 à 35, vous manquez d'équilibre, vous auriez tout intérêt à vous faire psychanalyser... »

— Vous désirez ?

— Etre psychanalysé, cher Maître.

— Suivez-moi !

* * *

Je suis dans un cabinet où règne une quasi obscurité, mollement étendu sur un divan recouvert d'une peau d'ours.

Le Maître est debout à la tête du divan et ordonne :

— Plongez-vous dans une demi-inconscience. Pensez que vous faites, tout éveillé, un rêve, et dites tout ce qui vous passera par la tête, sans aucune pudeur et sans aucune réticence !

Me voilà parti :

— Sacha Guitry aurait-il contaminé de son « moi » infernal les Impératrices du chant nègre, les champions de toutes les disciplines, les stars du parlant, les Princes de l'Esprit, les romanciers, les philosophes, les très honorés Présidents et Excellences, les as, les jeanpaulsartistes, pour qu'ils osent venir devant le micro exposer chacun à tour de rôle, leur curriculum vitae bourré de précisions qui doivent faire se retourner d'aise dans sa tombe le marquis de Sade... Les histoires de J 3, de couchage tout nu, de crimes crapuleux sont-elles devenues le pain quotidien que réclament les gens du cirque?... Le canton de Vaud et ma chère Romandie se laissent-ils vraiment charmer et emporter par les fleuves de bobards et de ratiocinations qui arrosent de pur esprit la terre entière ?...

— Stop ! Suffit ! déclare le Maître. Je suis fixé, installez-vous dans ce fauteuil.

Et, marchant de long en large, tel l'orateur distingué devant lequel béent les élites après avoir versé les cent sous obligatoires à la caisse, le Maître continue :

— Il y a conflit entre votre « libido », désir infernal de gloire et de jouissance, et votre « moi » éduqué par la Raison. Votre libido voudrait se satisfaire, ce qui vous rend jaloux et envieux de la gloire de ces grands hommes et de la sagesse de ces petites femmes. Vous rêvez de prendre dans vos bras les Joséphine, Rita et autres Patachou, dont vous entendez les voix. Vous voudriez avoir l'exclusivité du micro, coucher avec ! Votre névrose ira s'amplifiant lorsque la Suisse jouira des bienfaits de la télévision. Chez vous, la libido tuera le moi policé.

— Vous m'épouvantez, Maître.

— Calmez-vous : j'ai découvert le complexe refoulé qui vous rend imper-

méable à tout ce qui est moderne, noble et grand, et, partant, cause votre hargne.

Je claque des dents tandis que le Maître conclut :

— Vous écrivez dans le *Nouveau Conteur Vaudois et Romand* sous une illustration qui est responsable de tous vos maux : votre petit train avec sa petite locomotive à vapeur, son petit conducteur sur sa petite plateforme, ses petites roues à ressorts démodés vous laisse sur place, tandis que les autres font des bonds en avant ! Vous ne voyez pas les beautés du progrès, du chewing-gum à la bombe H. Exigez immédiatement de votre rédacteur en chef un avion ou une Pacific Honnegger, et vous verrez votre hargne se transformer en un perpétuel émerveillement !...

* * *

J'aimerais mieux demander au N.C.V. une simple bagnole américaine avec des dents de crocodile prêtes à mordre les piétons.

Si le budget du *Conteur* lui interdit cette minuscule dépense, qu'il me rembourse au moins les 30 francs que j'ai déposés sur le bureau acajou du psychanalyste !

Jean du Cep.

PHOTOGRAPHIE

Pour vos travaux d'amateurs, donnez la préférence à une maison spécialisée :

A. SCHNELL & FILS

PHOTO PROJECTION CINE
Place Saint-François 4 LAUSANNE